

## Citations de Jean Dion

- Le cricket, inventé par les dieux lorsqu'ils en eurent marre d'être perclus de stress par le rythme endiablé du base-ball.
- Le bon peuple se satisfait du bonheur par procuration.
- Les comparaisons historiques sont toujours trompeuses.
- Les athlètes, contrairement aux artistes, ne disent jamais qu'ils aiment leur public.
- Le journalisme est une discipline hautement inexacte dont les postulats n'existent pas, ou existent en quantité si grande que cela ne veut rien dire.
- On n'a jamais autant parlé, ne serait-ce que pour affirmer qu'on ne peut plus rien dire.
- On a beau être un client, l'attente nous rabaisse au rang de simple pion, insignifiant interchangeable, dont la valeur ne tient qu'au numéro qu'il a pris.
- Il n'y a rien comme un étalage de livres pour prendre conscience de la brièveté de la vie.
- Un poète c'est tout en intériorité, ça se révèle dans la fluidité des mots, ce n'est pas une image qui dit regarde-moi dans les yeux sur le pont.
- Les médias n'aiment rien de mieux que de faire étalage de la "subversion" pour faire oublier qu'ils la récupèrent.
- Dans les communiqués émanant du gouvernement, lorsqu'on se réjouit de, on n'y est pour rien et lorsqu'on déplore que, on n'y peut rien.
- Au royaume des petits caractères, les microscopes sont rois. Et nous vivons, condamnés à la myopie par la loi, dans une société de notes de bas de page.
- De la vie en général au sport en particulier, il n'y a qu'un pas, qu'il n'est pas besoin d'être capable de faire le grand écart pour franchir.
- Le remplisseur de formulaire est un exhibitionniste qui autorise tout, y compris et surtout l'incontournable croisement des données qui permettra de le prendre au tournant.
- L'argent mène le monde par le bout du nez même s'il n'a pas d'odeur.
- Dans la vie, il y a deux drames : la naissance et la mort ; entre les deux, tout est à se rouler par terre.
- L'avènement du cyberspace a eu pour principale conséquence d'abaisser le seuil de patience de l'humain postmoderne à un dixième de seconde.
- Paradoxalement maîtresse du jetable, de l'éphémère et de l'instantané, notre époque commémore beaucoup.

- Peut-être qu'à force de retenir le pire, on finit par oublier le meilleur.
- Il est fondamental de chercher des causes ; il est devenu fréquent d'en inventer.
- La Cour a ses raisons que la démocratie est juste assez imbécile pour ignorer.
- Ceux qui prétendent vivre totalement au jour le jour sont de fieffés menteurs.
- L'authentique scandale, c'est que des gens croient encore que la publicité c'est vrai.
- Il est plus aisé, et éminemment plus scientifique, de traquer le passé que d'esquisser l'avenir.
- Les gens reprochent souvent aux médias de ne pas rapporter de bonnes nouvelles, oubliant commodément que plus on carbure à la catastrophe, plus on vend.
- Quand tu vas voir du divertissement et qu'il y a de l'obscénité, c'est de l'obscénité ; quand tu vas voir de l'obscénité et qu'il y a de l'obscénité, c'est du divertissement.
- N'abusons de rien, sauf de la modération.
- Les chiffres sont aux analystes ce que les lampadaires sont aux ivrognes : ils fournissent bien plus un appui qu'un éclairage.
- Pourquoi mépriserait-on la passion pour le sport alors même qu'on encense celle pour l'art, la philosophie ou la science ?
- Les campagnes électorales sont une excellente occasion de dire n'importe quoi, que ne surpassent peut-être que les lendemains d'élections.
- Nous croyons aux coïncidences, mais pas lorsqu'elles se produisent en même temps.
- Le mot "concret" a ceci de particulier que plus on l'évoque, plus il est "abstrait".
- Un indécis mou est un électeur qui n'est pas sûr de ne pas être décidé.
- Wimbledon : même les interminables délais imputables à la pluie londonienne font partie de sa personnalité.
- Il en va de la politique comme du reste, ça a toujours l'air mieux dans les catalogues.
- Ecrire n'importe quoi. C'est comme ça qu'on devient devin. Ou expert, on ne sait jamais.
- Il devrait se munir d'un copyright, le hasard ; il en ferait des sous avec toutes ces coïncidences.
- Certains jours, les bulletins d'informations devraient être décommandés pour cause de "rien".
- Depuis que Thomas a demandé à Jésus la possibilité de toucher, le doute est sérieusement déconsidéré.
- La poésie a été inventée pour donner un visage honorable à la mort.

- Nous plaçons régulièrement la classe politique sous le plancher de la cave dans notre estime collective, et au bout du compte, nous allons tout de même courir la réécrire.
- Il ne suffit pas d'être heureux, encore faut-il savoir qu'on l'est.
- N'est-ce pas la plus noble, la plus gratuite des activités que celle d'écrire pour ne pas être lu ou de parler en sachant que personne ne nous écoute ?
- A égalité avec "millénaire" et "tendance", le mot "extrême" est le plus indigestiblement charrié de cette époque qui ne serait probablement pas aussi formidable si elle n'était d'abord la nôtre.
- Que doit penser Dieu des bigots qui pensent savoir ce qu'Il pense ?
- On n'explique jamais autrement que par des dispositions personnelles les qualités humaines, la générosité, la charité, l'art de faire de bonnes patates frites. Pourquoi, en revanche, faut-il que les défauts soient toujours imputés à des agents exogènes ?
- La langue de coton se distingue de son homologue de bois, dure et soviétique, par son côté rassurant, chaud, moelleux, qui fait oublier sa totale insignifiance.
- Dieu que c'est intense l'existence quand ça veut. Si seulement ça voulait plus souvent.
- A notre époque de communications à la vitesse de l'éclair, de télémachins et autres trucs finissant en "el", une lettre, c'est devenu rare.
- Le doute agace prodigieusement. Le monde aime mieux des moitiés de certitudes et croire à n'importe quoi.
- Le seul allié des jeunes générations n'a toujours été que le temps, celui de vieillir un peu.
- D'une manière générale, l'humain éprouve peu de plus vifs plaisirs que celui d'apprendre une nouvelle à quelqu'un.
- L'histoire est un roman d'aventures, sanglant certes, mais toujours grand ouvert.
- Le temps est notre prison. Il peut aussi être notre piste de décollage.
- S'attaquer aux fumeurs est devenu le chic du chic de la rectitude politique. Cela s'appelle de l'opportunisme.
- Nous voulons tellement manquer de temps qu'il est devenu ringard de laisser paraître qu'on en a.
- Montrez-moi quelqu'un qui dit toujours la vérité et je vous montrerai quelqu'un que tout le monde déteste.
- Si l'enfer existe, c'est une salle d'attente avec des magazines de l'année passée.
- La richesse, le confort et, accessoirement, l'ineptie d'une nation se mesurent aux sujets de préoccupation de ses élites.
- On oublie, dans le classement des grands événements ayant marqué le millénaire, d'inclure la vogue des classements.

- Notre époque obsédée par l'instantanéité est myope. Elle croit avoir tout inventé et être l'aboutissement de tout et elle regarde le passé d'un oeil au mieux condescendant.
- Pourquoi n'entend-on jamais parler de l'imbécile malheureux ?
- Il n'y a pas grand-chose dans cette vie qui soit vraiment garanti une fois qu'on a lu les petits caractères en bas de page.
- Il en est parmi nous qui, bien que non génétiquement prédestinés à la gadoue, y pataugent plus souvent qu'à leur tour.
- Nous devrions tous songer beaucoup plus souvent à la mort. Paradoxalement, ça aide à vivre.
- A force de se faire dire qu'on est des tout-nus, peut-on finir par avoir vraiment froid ?
- Un bonheur vient rarement sans le malheur correspondant qui est la substance de toutes choses.
- Nous sommes plusieurs, et même plus, à chérir le temps d'avant l'angoisse, d'avant le danger qui surgit partout, à aimer avoir été petits.
- Chassez la contrariété, elle reviendra vous hanter à la une des journaux.
- Personne ne gagne rien à critiquer ; c'est fatigant et cela aigrit l'âme du juste.
- S'ils arrêtaient de penser que le sport professionnel est un service essentiel, ils auraient peut-être moins l'impression qu'on se moque d'eux, les amateurs.
- On est toujours le con de quelqu'un, et tant pis pour lui.
- On est tellement pressés d'aller on ne sait où faire on ne sait quoi, chaque minute d'attente prend des allures d'éternité perdue.
- Il est bon de se frotter à la gloire, il paraît qu'il en reste toujours un peu de collée.
- S'il est vrai qu'il est plus facile pour un chameau de passer à travers le chas d'une aiguille que pour un riche d'entrer au Royaume des cieux, un constat s'impose : il n'y a pas de sport professionnel au paradis.
- L'ironie : cette étincelle d'intelligence dont l'humain se réclama jadis pour s'autoriser à non plus seulement craindre Dieu mais aussi à lui sourire en coin.
- Les meilleures transactions sont souvent celles que l'on ne fait pas.
- Les assurances sont un exemple de service conçu pour faire le plus souvent possible le contraire de ce pour quoi il est conçu, à savoir dédommager.
- Le sport est bien affaire de frissons.
- Ne pas être à la mode est la meilleure façon de ne pas se démoder.
- Nous vivons dans une société qui valorise la précision, mais qui s'accommode d'une démocratie floue.

- Dans le sport professionnel actuel, il est deux certitudes : sans fric, on ne va nulle part, mais avec du fric, on ne va pas nécessairement quelque part.
- Celui qui se sent surveillé devient cent fois plus paranoïaque et dangereux que celui qui l'est réellement.
- Les Sceptiques sont un caillou dans la chaussure de l'humanité en marche vers la crédulité.
- La différence essentielle entre un jeune con et un vieux con réside dans le temps qu'il leur reste à être cons.
- Si le ridicule tuait, les rues seraient jonchées de cadavres.
- La politique est devenue une pub, une mise en scène, un affrontement entre vendeurs où la cravate et la belle robe camouflent efficacement la vacuité et l'ineptie du discours.
- L'écoute reste la grande oubliée de notre société moderne en pleine révolution des communications.
- On peut agir sur la télé, sur le gouvernement ; on reste impuissant devant l'âme.
- Le jeu des conjectures vaut-il la chandelle de la déconvenue ?
- Parfois, le plus gros problème dans une question, c'est la réponse.
- La pub nous traque, nous matraque, nous a à l'usure, finit toujours par obtenir qu'on lui dise "oui" juste pour avoir la paix.
- Si l'humain n'a pas de pépin particulier, il en invente, ou les médias en inventent pour lui.
- L'homo sapiens postmoderne fait face à un dilemme de taille : être blasé ou s'étonner constamment.
- C'est beaucoup de choses l'image : une belle gueule, un beau parler, une poignée de main ferme, un regard droit, du linge bien repassé, l'air d'avoir toujours envie de se trouver là où on est et de penser profondément ce que l'on dit.
- Comme autrefois le diable, comme aujourd'hui la société, ce n'est jamais notre faute, le coupable est toujours ailleurs, hors de soi. Et très puissant.
- Le gadget mène le monde, et le Japon mène le gadget.
- Pourquoi après une mort, y a-t-il un espace systématique de mensonge sur la vertu et la valeur du disparu ? Pourquoi ce qui valait avant ne vaudrait-il pas après ?
- Les morts sont toujours grands. Ce n'est pas sans conséquence : on pourrait en déduire que, pour être petit, il faut être vivant.
- La personne qui achète un billet de loterie le lundi en vue d'un tirage le vendredi a deux fois plus de chances de mourir avant le tirage que de gagner le gros lot.
- A force de s'épandre sur les détails et de chercher l'introuvable, on finit par rater l'essentiel.

- Le golf est zen quand on laisse à d'autres le soin d'y jouer.
- Le sport, c'est aussi le hooliganisme, des énergies considérables canalisées dans la bêtise.
- Le judo est comme l'amour : il arrive que ça ne dure pas longtemps et l'essentiel se joue à l'horizontale dans un enchevêtrement de membres.
- La société des loisirs est coincée entre une moitié de gens qui se plaignent de trop travailler et une autre moitié qui se plaignent de ne pas travailler assez.
- Tout comme nos amies les entreprises ne consacraient pas des milliards à la publicité si elle ne rapportait pas encore plus, la classe politique fait rarement dans la gratuité.
- A propos du sport professionnel : tant et aussi longtemps que l'opium moderne du peuple fera planer, on se bousculera pour en acheter. Et les vendeurs riront jusqu'à la banque.
- Si la vérité fait mal, alors vivons dans la douleur plutôt que dans les chimères.
- Peut-on devenir paranoïaque à force de penser que les autres pensent que nous le sommes ?
- La pub peut tuer. C'est d'ailleurs l'un de ses objectifs : tuer le citoyen responsable, annihiler ses mécanismes de défense, le convaincre que le sens vient de l'objet, qu'il n'en a pas assez, qu'il n'en aura jamais assez.
- L'euphémisme, ça doit être sa raison d'être, adoucit les relations humaines.
- L'histoire, à l'instar de bien d'autres choses que nous nous abstiendrons de nommer pour éviter des poursuites en diffamation, est toujours plus belle de loin.
- Le drame réel et insoutenable est que la femme épouse l'homme en espérant qu'il va changer, et il ne change pas, alors que l'homme épouse la femme en espérant qu'elle ne changera pas, et elle change.
- Le sport est en apparence simple, simpliste même : deux camps, une bataille, un gagnant, un perdant, et le lendemain on recommence.
- Le sport, activité noble qui, à l'instar du rire, de la philatélie, de la cuisine au bain-marie et du cybersexe, permet à l'humain de dépasser son animalité.
- L'être stoïque sait que la vie moderne n'est qu'une série de moments pendant lesquels on attend de passer à la caisse.
- La politique est l'art d'oublier que la véritable sincérité ne consiste pas à dire tout ce que l'on pense, mais à penser tout ce que l'on dit.
- Il est dans la nature humaine de goûter le malheur d'autrui, ne serait-ce que pour se donner l'illusion de son propre bonheur.
- La santé ressemble de plus en plus au sport : On en parle tous les jours aux nouvelles même s'il n'y a rien de particulièrement intéressant à raconter.
- L'empathie est une vertu publique obligée alors que l'indifférence est un vice privé.

- Le quotient intellectuel d'une foule est égal à celui du plus imbécile de ses membres.
- Les apparences, on ne le sait que trop, ont cette faculté d'être aussi trompeuses qu'un politicien en campagne électorale.
- Le principe de l'évolution est beaucoup plus rapide en informatique que chez le bipède.
- Parce qu'il est l'ennemi du pouvoir et le commencement de la sagesse, le doute est la seule approche philosophique raisonnable, quoiqu'il soit tout à fait légitime d'en douter.
- Les grandes douleurs sont muettes, les petites colères sont une source incomparable de solidarité.
- Le dimanche soir, l'un des pires moments que l'on puisse imaginer : encore en congé mais déjà au travail, toute la force du capitalisme à l'oeuvre.